

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ces soudaines reconversions autour du Covid-19

ALORS que le Covid-19 sévit de par le monde, que les uns et les autres se démènent pour échapper à la bourrasque, d'aucuns opèrent des reconversions pour tirer leur épingle de jeu. Entre les vendeurs de gants, de masques ou encore les stylistes locaux qui ont décidé d'apporter leur savoir-faire à la lutte. Ou bien les associations qui, à la place des sacs de riz et cartons de dindon, adaptent désormais leurs donations au contexte épidémique... il y a une vie parallèle au Covid-19 que nos équipes ont tenté de comprendre. Lecture !

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

YEZDAD Mildas, styliste-modéliste, dans son atelier de l'avenue de Cointet, a l'air bien affairé avec ses assistants. Il est en train de confectionner des dizaines de masques en tissu. Ce n'est pas sa contribution à la lutte. Non. Le temps de cette pandémie, le jeune créateur qui, d'ordinaire, ploie sous des commandes de robes de femmes et autres linges, s'est reconverti dans la fabrication de masques. " On m'en a commandé 1 500 à livrer samedi (demain, Ndlr)." Mais avant, le jeune homme avait, spontanément, fabriqué avec l'aide de particuliers et autres âmes de bonne volonté, et surtout, avec du tissu pagne, un millier de ces outils qu'il a partagés dans les quartiers sous-intégrés de la capitale. Les masques signés Yezdad design sont faits de 3 couches de tissus pour assurer une protection certaine à son porteur avec, tenez-vous bien, un mode d'emploi. Ainsi, on enlève le masque en le décollant de l'oreille où il est accroché via un élastique, pour être sûr de ne pas contaminer les doigts si on touche la partie qui recouvre la bouche et le nez.

Comme lui, Claude Etoughe, autre styliste, est aussi en pleine confection du petit objet de l'heure, dans son atelier d'Awendje. Sa commande n'est pas aussi importante que celle de son collègue. Mais elle lui vient d'un grand service hospitalier, qui semble recourir à ces masques alternatifs, faute de ceux dits chirurgicaux.

Au-delà, Claude Etoughe envisage d'apporter sa pierre au combat, en confectionnant ces protections pour tous les membres de sa famille et des personnes qui en font la demande pour elles-mêmes ou pour leurs proches. "Ce sera mon apport au combat." Au lieu-dit Affaires étrangères, sous le soleil, de jeunes gens se fauflent entre les voitures à chaque feu rouge et proposent des gants, des masques. Leurs clients sont divers. Entre les taximen à qui

Ainsi, il y a encore peu, Jeanne vendait des boissons gazeuses en canettes. Avec le coronavirus, elle s'est reconvertie dans la vente de masques et gants. Et ça marche !



Yezdad Mildas, styliste, le temps du coronavirus, met son savoir-faire au service de la fabrication des masques.

il est désormais exigé de porter des gants et un masque, et les autres qui veulent se préserver de cette " saleté", les clients abondent. Et les affaires sont bonnes pour ces vendeurs à la sauvette, qui contextualisent leur commerce au gré des besoins de l'heure.

Ainsi, il y a encore peu, Jeanne vendait des boissons gazeuses en canettes. Avec le coronavirus, elle s'est reconvertie dans la vente de masques et de gants. Et ça marche ! Plus loin, à l'échangeur de IAI, encore des vendeurs qui ont, eux aussi, saisi l'opportunité de faire de belles affaires. "Il faut bien continuer à vivre. Tout tourne autour du coronavirus. Pourquoi bouder une belle opportunité d'affaires ? Je revends une paire de gants à 1 000 francs. C'est tout bénéf pour moi", témoigne l'un d'eux.

Vous avez ensuite des entreprises, comme la Société des

brasseries du Gabon (Sobraga), qui a lancé depuis le 23 mars le conditionnement d'une solution hydroalcoolique. La société brassicole, dans son souci d'apporter sa contribution à la lutte contre le coronavirus, a annoncé que sa solution sera offerte à ses employés, et gratuitement mise à la disposition des autorités pour approvisionner les structures de santé et les centres d'accueil dédiés à la lutte contre la pandémie lire par ailleurs.

À Multipress, l'imprimerie nationale, qui a mis une bonne partie de son personnel en congés pour baisse d'activité, ceux des employés qui assurent le service se sont aussi mis à la fabrication de masques. À la main, à l'aide du papier tork, d'élastiques et d'agrafes, ils ont fabriqué pas moins de 7 000 masques que la direction entend utiliser à bon escient. Et, puis il y a ces associations qui, à la place de riz et des

cartons de volaille, ont décidé d'adapter leurs donations aux besoins du moment. Un conglomérat d'Organisations non gouvernementales (ONG) et autres coopératives compte ainsi s'adonner à la fabrication de savon liquide. Ce projet vise, certes, à une reconversion en ces temps de Covid-19, mais aussi à remédier à une paupérisation des ménages.

D'où la requête par elle faite au gouvernement de garantir l'achat de cette production locale dans le cadre du soutien alimentaire à apporter aux populations. Certaines autres proposent de mettre en place des ateliers militaires ou civils, pour la production de masques.

Ils sont donc nombreux ces acteurs économiques qui, pour baisse ou arrêt d'activité, apportent leur savoir-faire pour aider à lutter contre cet ennemi invisible, qui ne choisit pas sa cible.



Les masques en tissu pagne.

Masques en tissu pour quelle protection ?

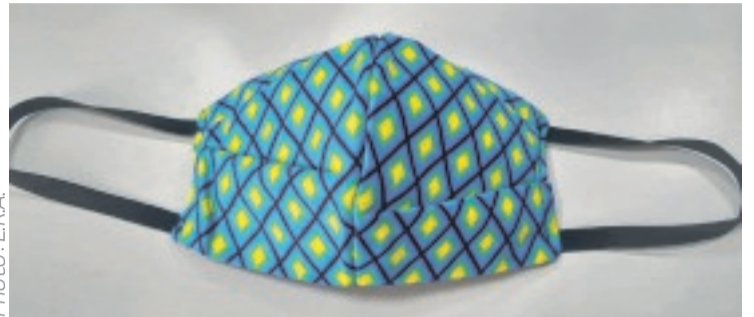


Photo: L.R.A.

Les masques en tissu pagne assurent une protection utile en ces temps de coronavirus.

L.R.A.
Libreville/Gabon

De nombreux stylistes se sont reconvertis à la fabrication de masques. Ne remplissant pas les caractéristiques de ces toucans tels que connus, ils sont appelés alternatifs. Ils assurent une protection dont personne ne peut garantir la fiabilité. Mais, ils ont le mérite de créer une barrière entre les expirations les uns des autres. C'est dire qu'il faut y recourir, faute de ceux homologués. Voilà qui justifie peut-être que nos stylistes locaux proposent par anticipation d'en confectionner, et commencent aujourd'hui à recevoir des commandes. Mais eux, non plus, ne font rien à la légère. Yezdad Mildas, styliste, soutient ainsi avoir consulté

un ami médecin avec qui il a beaucoup discuté de la meilleure façon de confectionner ces masques : "Je lui ai proposé plusieurs modèles avec différentes façons de les fabriquer, et il a validé un que j'ai retenu et que je propose à la vente ou à la distribution. Ainsi, j'assemble 3 morceaux de tissus pagne pour assurer le confort, mais surtout une protection que j'évalue à plus de 60 %." Pour aller encore plus loin dans cette fiabilité des masques en tissu, des tests sont proposés sur la toile pour ceux que cela intéresse. Mais, un masque en tissu reste une protection très utile en ces temps de coronavirus, où l'Organisation mondiale de la santé (OMS) préconise désormais d'en porter, sans pour autant faire fi des autres gestes barrières.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres



L.R.A.
Libreville/Gabon

C'EST le cas de le dire, si l'on tient compte du fait qu'ils sont nombreux à tirer profit d'une situation. Mieux, d'une pandémie mondiale qui a mis plus de 3 milliards d'humains en confinement, envoyé plus d'un million et demi d'autres parmi lesquels de hautes personnalités du monde dans les hôpitaux, et tué plus de 88 000 personnes. Il faut donc croire qu'il fallait bien que ce célèbre proverbe trouve tout son sens quelque part, et que nombreux récoltent les retombées positives du Covid-19. Ainsi, lorsque certains se sont mis à la vente de gants, et d'autres convertis à

la fabrication de masques, il y a une catégorie qui tire autrement profit de cette malheureuse situation. Et c'est

Et c'est bien le cas pour nombre de femmes qui ne partagent plus leur homme entre troquets et autres «réunions» de parents d'élèves.

Les réseaux sociaux, une épouse enfin comblée. Il y a aussi les enfants, grands gagnants du Covid-19. Les parents passent main-

tenant plus de temps avec eux, prennent leurs repas ensemble. "Ce sont les familles qui sont à nouveau soudées", commente un père de famille. Qui pense que le confinement créé par le Covid-19 donne l'occasion aux familles de faire le point. "En temps ordinaire, chacun est parti vaquer à ses occupations dès 6 heures du matin, avec un retour tard dans la nuit. Avec le Covid-19, les cartes ont été rebattues." Mais a contrario, cette promiscuité n'aide pas tout le monde. Car, ce changement dans les rapports de couples, où on est condamné à se voir plus souvent peut être contreproductive, quand certaines habitudes se sont installées.